

[Texte]

**Mr. Attewell:** On your proposal about exempting clothing—and I will add footwear just because it is in the category—would you have been aware that, I gather, 75% of the purchases of clothing and footwear is above the median income line? So if you meant that to help the lower-income people, only 25% of it would go in that direction, while 75% goes to higher-income earners. I do not know if you researched that, or was this just a suggestion of . . . ?

**Mr. Leduc:** I am afraid we did not research that, sir.

**M. Douglas Young (député de Gloucester):** J'ai écouté votre exposé et j'ai lu votre mémoire avec beaucoup d'intérêt. On parle de la nécessité de pouvoir concurrencer nos voisins du sud, les Américains. Vous faisiez allusion aux limites imposées aux dépenses gouvernementales par la Chambre des représentants aux États-Unis.

**M. Leduc:** La loi!

**M. Young:** Oui. Je ne veux pas être trop mesquin, mais vous avez suggéré dans votre mémoire des façons assez généreuses de venir en aide aux personnes démunies de la communauté, soit des crédits d'impôt et même des exemptions plus étendues que celles que le gouvernement suggère pour certains produits tels les aliments, les vêtements les chaussures et ainsi de suite.

Comparons les deux systèmes, celui que le Canada a vécu et celui qu'on propose à l'heure actuelle. Ne craignez-vous pas que Montréal devienne Detroit et que Toronto devienne New York? Il y a quand même des différences fondamentales entre les deux pays.

Si on joue le jeu de l'harmonisation avec les États-Unis, est-ce que la communauté canadienne ne sera pas un jour affectée par ces bobos qu'on voit tous les jours aux États-Unis? Pensons à l'expérience que les Américains vivent, surtout depuis la Deuxième Guerre.

• 1655

**M. Leduc:** C'est une excellente question. À mon sens, visiblement, le peuple canadien veut garder certains acquis comme les services sociaux, les autres programmes sociaux et l'éducation. On veut maintenir ces services gouvernementaux acquis, fédéraux ou provinciaux, qui sont financés par l'État, contrairement à ce qui se passe au sud.

Cependant, pour atteindre cet objectif et réduire en même temps le déficit, il va falloir faire des choix. Il va falloir donner la priorité aux choses qu'on veut vraiment garder, auxquelles on tient comme à la prune de nos yeux, et les distinguer des choses qu'on ne veut pas nécessairement garder. Je vais vous donner un exemple. Au niveau de la réglementation et de la déréglementation,

[Traduction]

**M. Attewell:** Au sujet de votre proposition d'exonérer l'habillement, auquel j'ajoute les chaussures puisque c'est dans la même catégorie, savez-vous que, sauf erreur, 75% des achats dans le secteur des vêtements et de la chaussure sont faits par des gens qui gagnent plus que le revenu moyen? Si votre objectif était d'aider les gens à faible revenu votre proposition n'irait dans ce sens qu'à concurrence de 25% tandis que 75% bénéficieraient à ceux qui gagnent des revenus relativement élevés. Je ne sais pas si vous avez fait des recherches à ce sujet ou si c'était simplement une proposition en l'air?

**M. Leduc:** Je crains que nous n'ayons pas fait de recherches sur ce point, monsieur.

**Mr. Douglas Young (Gloucester):** I listened to your comments and I read your brief with a lot of interest. We are talking about the need to compete with our neighbours to the south, the Americans. You mentioned the limits placed on government expenditure by the House of Representatives in the United States.

**Mr. Leduc:** By law!

**Mr. Young:** Yes. I do not want too mean-spirited, but you have suggested in your brief some rather generous measures to help the neediest people in the community, either by tax credits or exemptions that would be more wide-ranging than those proposed by the government for such products as food, clothing, footwear and so on.

Let us compare the two systems, that is the current Canadian system and the system that is now being proposed. Do you not fear that Montreal will end up like Detroit and that Toronto will end up like New York? There are still fundamental differences between the two countries.

If we try to make our policies consistent with those of the United States, will the Canadian community not be some day affected by those same problems that we are seeing day in and day out in the United States? Let us consider the experience Americans have been through, especially since the Second World War.

**Mr. Leduc:** That is a very good question. I think that, obviously, Canadians hold some things dear such as social services, other social programs and education. We want to maintain those publicly funded federal or provincial government services, unlike our neighbours to the south.

However, if we want to achieve this objective and reduce the deficit, some choices will have to be made. We will have to give priority to those services that are truly dear to us and identify the services we do not necessarily want to keep. Let me give you an example. I do not think that Canada is doing enough in the area of regulation and deregulation. There are savings to be made there. If we